

Gazette du Gymnase de Nyon

20 EME EDITION

MARDI 4 FEVRIER

Dans cette édition...

coups de cœur, mode et trends, culture mexicaine, histoire, et plus encore...

Bonjour à toutes et à tous ! Nous sommes ravis de pouvoir encore une fois, grâce au travail acharné de notre équipe, vous présenter une nouvelle édition de la Gazette du Gymnase de Nyon ! Au programme, nos habituels coups de cœur, des romans et des films, fête des morts et fashion, sans oublier les incontournables : l'actualité économique et des interviews. Au nom de toute l'équipe, nous vous souhaitons une magnifique lecture qui, nous l'espérons, saura vous divertir de vos cours quotidiens !

L'équipe rédactionnelle de la Gazette du Gymnase

Distribution :

Journalistes : Camilla Genini, Aliénor Müller, Samuel Piccino, Augustin Sahli, Gabrielle Ramseyer, Kaléa Saint-Denis

Mise en page : Camilla Genini

Envoyés spéciaux : Gabrielle Ramseyer, Evan Bertschy, Basile Carnice, Manon Faure-Mettler, Mickaël Flück

Blogueur en chef : Samuel Piccino

Rédactrice en cheffe : Gabrielle Ramseyer

Coups de cœur

FILM : *Isle of Dogs* de Wes Anderson

Pour enregistrer une vidéo, il suffit normalement d'appuyer sur une touche et l'appareil capture des dizaines de photos par seconde, les défilant automatiquement. Au contraire, le stop-motion est une technique cinématographique où l'on prend chaque photo individuellement, en bougeant les décors et personnages entre chaque cliché, afin de réaliser une animation. C'est ce que fait le cinéaste Wes Anderson, qui a mis en scène de nombreux films grandement appréciés, tels que *The Grand Budapest hotel* ou *The Royal Tennenbaums*.

Dans une préfecture du Japon, une maladie qui ne touche que les chiens ravage les rues. Le maire, très anti-chien, propose de bannir tous les chiens sur une île appelée l'île des déchets afin de résoudre ce problème. Peu à peu, tous les chiens du pays y sont déposés, et deviennent une société où chaque animal doit se réduire à des comportements sauvages et égoïstes pour survivre. Un jour, un humain s'échappe et arrive sur l'île avec le but de retrouver son vieux chien. Cinq des animaux l'accueillent, dont l'un est un chien vagabond et déteste l'espèce humaine et les ordres. Ils acceptent d'aider le jeune garçon, Atari, et se lancent dans une aventure à travers l'île, testant ainsi la loyauté innée du meilleur ami de l'homme.

Isle of Dogs est le produit d'heures de travail, de centaines

de maquettes, figurines, statuettes, objets construits avec une minutie remarquable. Chaque chien a une fourrure personnalisée, réaliste, chaque décor est détaillé et réussi. Les cadrages sont bien pensés, et le style reste toujours propre à Anderson. Les couleurs chaudes dominent l'écran, l'humour satirique domine et l'histoire touchante déborde de fantaisie.

Camilla Genini

MANGA : *Orange* de Ichigo Takano

Orange est un manga dessiné par l'auteure japonaise Ichigo Takano et publié en 2012. La série est courte : avec ses cinq tomes pour l'histoire principale et deux tomes supplémentaires qui reprennent l'histoire du point de vue d'autres personnages, l'intrigue est simple mais aborde des thèmes aussi familiers que délicats, comme l'amitié ou le suicide. Naho Takamiya est une étudiante de la ville de Matsumoto au Japon. Le jour de son anniversaire (qui tombe malheureusement pour elle le jour de la rentrée), elle reçoit une lettre d'elle-même. Oui, vous avez bien lu : une lettre de Naho pour Naho ! Ce qu'elle ne sait pas encore, c'est que cette lettre va quelque peu bouleverser son quotidien. En effet, l'expéditeur s'annonce être la Naho du futur, celle dans 10 ans. Dans la lettre, il est décrit avec une précision terrifiante les événements qui se produisent le jour de la rentrée que l'héroïne est en train de vivre : le fait que

Naho arrive en retard, l'arrivée d'un nouvel élève, Kakeru Naruse, l'amitié florissante du garçon avec la protagoniste et son groupe d'amis (avec Azu, Hagita, Chino et Suwa)... et cela continue avec tous les jours de la semaine ! Au début, notre héroïne décide de ne pas lire la lettre pour ne pas connaître son futur, et c'est tout à son honneur. Elle tiendra sa résolution jusqu'à lire une phrase perturbante : "10 ans après ton époque, de là où je t'écris, Kakeru n'est plus là. Prends soin de lui". Naho comprend alors que les motivations de son elle-même du futur ont un objectif bien particulier : garder Kakeru en vie et effacer ses propres regrets prochains en modifiant ses actions.

Plein de tendresse, de bienveillance et de légèreté, orange est un manga doux aux traits délicats (l’auteure considère qu’elle ne sait pas dessiner ! On n’a pas tous la même notion de “ne pas savoir dessiner”...), abordant des sujets sensibles avec prévention et émotion. Une série à dévorer sous une couverture avec un chocolat chaud pour se détendre et entrer dans la réalité souriante et apaisante de Naho et sa bande d’amis.

Gabrielle

Le roman graphique « Les Guerres de Lucas » de Laurent Hopman et Renaud Roche

Sortie en 2023, cette épaisse bande dessinée de 200 pages retrace le parcours de George Lucas, créateur de la mythique saga Star Wars, jusqu'à la sortie, en 1977, du premier film de la franchise, baptisé plus tard *Un nouvel espoir*. Bien que les auteurs, fans avoués de Star Wars, aient un parti pris en faveur de Lucas, il convient de souligner que le contenu de l'ouvrage n'a été approuvé ni par le principal intéressé, ni par l'entreprise Disney, qui possède désormais Star Wars. Dans les dernières pages figure une très longue bibliographie, fruit d'une recherche de six mois selon les auteurs. Le dessin de Renaud Roche est plutôt épuré et met l'accent sur le noir et blanc, avec quelques cases et quelques éléments colorés, une formule originale qui fonctionne très bien.



Le scénario insiste sur les difficultés rencontrées par Lucas et ses compagnons pour réaliser un film aujourd'hui culte auquel ils étaient les seuls à croire. On y découvre aussi tout ce que ce premier Star Wars a apporté de nouveau au cinéma : la première caméra dirigée

par ordinateur, un design sobre très différent des décors tape-à-l'œil des autres œuvres de science-fiction, la remise au goût du jour de la musique classique pour la bande-son, des bruitages expérimentaux... L'ouvrage fourmille



d'anecdotes de tournage, sur le casting, les relations entre acteurs, la conception des accessoires, les multiples versions du scénario. À lire absolument, pour les fans et pour les autres !

Une suite est annoncée pour cette année ; y découvrirons-nous les secrets du tournage de L'Empire contre-attaque, considéré par beaucoup comme le meilleur de tous les Star Wars ?

Aliénor Müller

Les cryptomonnaies

La cryptomonnaie : tout le monde en a certainement déjà entendu parler au moins une fois. Elle fait couler beaucoup d'encre et constitue peut-être la monnaie de demain. C'est pour cela que je vous propose de vous pencher sur cette monnaie numérique qui a une image assez controversée. La cryptomonnaie est un actif électronique qui fonctionne sur un réseau décentralisé utilisant la technologie de la blockchain* et qui n'est pas contrôlé par une banque et encore moins par une banque centrale. Ainsi elle représente une alternative plus libérale** aux monnaies dites étatiques, c'est-à-dire une monnaie qui est régulée par la banque nationale d'un État pour maintenir l'inflation à un taux correct ou la compétitivité des entreprises sur la scène mondiale.

Je vous propose de nous intéresser plus particulièrement au Bitcoin : la première et l'une des cryptomonnaies les plus connues. En 2008, Satoshi Nakamoto (pseudonyme du créateur ou créatrice du bitcoin) met en ligne un article décrivant le fonctionnement d'un système d'échange d'actif numérique, le Bitcoin, d'une partie à l'autre, sans passer par une institution financière (Bitpanda.com). On emploie le terme de minage pour désigner l'activité de création de bitcoin. Il existe un seul moyen d'en miner : allouer les meilleures ressources informatiques, c'est à dire de la puissance de calcul, afin de créer des blocs de transactions et de cette manière se voir récompensé d'un bitcoin (capital.fr). Évidemment, la création décrite ici est vulgarisée

et simplifiée.

Un dernier point : il y a un plafond au nombre de pièces sur le marché. Il en existera 21 millions (et pas plus) en sachant qu'à l'heure actuelle, 19 millions de jetons ont été créés. Plus on avance dans le temps, moins le minage est récompensé, donc le plafond devrait être atteint aux alentours de 2140.

Pour revenir aux cryptomonnaies, elles ont souvent été décriées. Effectivement, la nouveauté fait peur à plus d'un, et notamment aux États (la Chine a même essayé de les interdire, mais ce fut un échec). Son image a été salie par des escroqueries et des aprioris, même si la décentralisation du système Bitcoin implique qu'il n'y a pas de point de vulnérabilité central qui pourrait être attaqué et l'historique de transactions ne peut pas être modifié. Cependant, même si sa valeur a explosé, il reste encore un actif considéré comme spéculatif, à ce stade, ce qui pourrait bien changer dans le futur.

Pour voir plus sur Satoshi Nakamoto : "Le mystère de Satoshi" de Arte.

*Blockchain : Mode de stockage et de transmission de données sous forme de blocs liés les uns aux autres et protégés contre toute modification (cf.n26.com).

**Libéral : qui veut minimiser l'intervention de l'Etat sur les marchés.

Augustin Sahli

La mode se perd mais pas le style

Pour bien lancer 2025, faisons un tour dans le monde de la mode et surtout dans celui des tendances qu'on a pu apercevoir en 2024 mais qui ont connu une vie trop courte. L'objectif est de ne pas refaire les mêmes erreurs cette année. Car oui : participer à la fast fashion est une erreur. Et surtout aux micro-trends !

Il est tout à fait logique de vouloir adopter les tendances que l'on trouve belles ou fun, mais il est important de faire cela consciemment et de ne pas en abuser, car plus personne ne voudra porter un article à la mode une fois celui-ci devenu "trop" populaire. La micro-trend mourra, comme un papillon deux jours après sa naissance.

Maintenant que nous avons compris ce que sont les micro-trends, demandons-nous pourquoi elles sont problématiques (même si la fast fashion en général l'est). Les conséquences sont les suivantes : la perte du style individuel, la traite des humains et une pollution à faire pâlir Voldemort.

La perte du style individuel :

Les nœuds, le top Brazil, le très remarqué motif léopard, les Stanley, les barrettes pour se maquiller, les barrel jeans, LES NOEUDS, le collier avec l'étoile, les bijoux maximalistes, le vert fluo à cause de brat... sérieusement ? C'étaient quelques exemples de tendances qui ont connu une vie très courte, même si l'on peut débattre de la durée de vie de certaines.

Depuis un moment, on a aussi pu voir l'apparition d'"aesthetics" qui correspondent à des styles spécifiques et qui inspirent les gens à s'habiller comme ils aiment. Parfois ces aesthetics peuvent nous aider à trouver un style personnel avec lequel on est à l'aise. Ainsi, même si la mode moderne standardise les tenues, on peut voir une diversité de styles, ce qui est passionnant.

Malheureusement, cette "diversité" n'est pas très innovante au fond, et nos styles sont des copiés-collés de Pinterest et des posts d'influenceurs. Même s'il faut admettre que Pinterest est génial, il arrive que l'expressivité et l'originalité d'une tenue dans la vraie vie soit restreinte

par les micro-trends du moment, ce qui fait qu'elle n'est plus le reflet honnête de l'identité de la personne qui la porte. Cela est regrettable car le but d'une tenue (à ne pas confondre avec de simples vêtements) est de s'exprimer.

La traite humaine :

La mode et les tendances changent de plus en plus rapidement, et si l'on veut rester à la page, il faut acheter ce nouvel article au plus vite pour ne pas être un "suiveur", mais bien la personne qui était stylée en premier et qui a fait de cet article sa pièce signature iconique pendant deux mois. Bravo à elle.

Ces articles tout dernier cri doivent être achetés auprès de boutiques qui peuvent les produire vite, comme Shein ou encore H&M ou Bershka, et j'en passe.

Pour tenir le rythme de production tout en nous les vendant pour pas cher, ces entreprises ont recours à de la main d'œuvre qui travaille vite et est très peu payée. Ces personnes sont employées dans des usines de pays où les droits des travailleurs voire les droits humains ne sont pas

toujours respectés.

La pollution :

Les magasins de fast fashion utilisent des tissus synthétiques parce qu'ils coûtent moins cher et sont plus rapides à produire. N'oubliez pas : on est dans le fast, voire dans l'ultra fast. Ces tissus qui composent les vêtements que vous avez achetés en vitesse et dont vous allez vous débarrasser rapidement ne sont pas dégradables ou recyclables. Lorsqu'ils finissent dans ces piles de déchets impressionnantes que vous avez sûrement vues en photo, ils ne disparaissent pas par magie, ils restent et polluent.

Retenez bien, la prochaine fois que vous achetez sans compter des fringues dans des grands magasins de marque : faites en sorte que cela soit pour une bonne raison, ou préférez la seconde main quant à choisir.

Kaléa Saint-Denis

Oscar Wilde, écrivain philosophe aux penchants polémiques

Oscar Wilde : poète, écrivain, dramaturge, et personnage mythique du combat lgbtq, ... Mais comment cet homme est-il devenu aussi connu ? Plongeons-nous dans son histoire.

En 1854 naît Oscar Fingal O'Flahertie Wills Wilde dans un milieu aisé en Irlande. Il est instruit d'abord à la maison, puis dans une école où il attire l'attention avec son humour fin et ses facilités académiques. Au Trinity College Dublin, il entreprend des études en lettres classiques, puis plus tard à Magdalen, Oxford. Il commence à développer des idées philosophiques sur l'esthétique qui soutiennent que la fonction de l'art repose sur sa qualité visuelle et non la signification qu'elle pourrait avoir. Il se démarque aussi par ses tenues, ses cheveux longs, ses attitudes, sa collection d'objets d'art et son manque de modération dans tous les sens du terme. En effet, il fait aussi partie du mouvement philosophique dit décadent, où les adeptes sont à la recherche du plaisir et vivent dans l'excès. Oscar Wilde est flamboyant, lucide et très controversé, mais ses œuvres remportent beaucoup de succès. Il publie *The Happy Prince and Other Tales* en 1888, suivi par d'autres nouvelles. Il écrit plusieurs essais, notamment au sujet de l'art, des pièces de théâtre, comme *Salomé* en 1893, puis son livre le plus célèbre, publié en 1890 : *Le portrait de Dorian Gray*.

Traitant de thèmes moraux et surtout esthétiques, le livre suscite beaucoup de polémiques. Le roman s'ouvre avec

une scène où un jeune peintre nommé Basil fait le portrait de Dorian Gray, homme dont la beauté dépasse l'entendement et attire le jeune artiste. Gray est effrayé par le caractère éphémère de sa beauté et donc, inconsciemment, il fait vœu de ne jamais perdre son allure. A cause de cette promesse, il est maudit : pendant que le portrait vieillit et devient de plus en plus laid, Gray restera d'une beauté stupéfiante pour toujours. Il fait la rencontre de Sibylle, entreprend une relation avec elle puis la quitte. C'est le premier vice qui apparaît sur son tableau. Il enferme l'œuvre après s'être aperçu de sa cruauté, et passe dix-huit années à explorer les vices moraux. Le récit continue ainsi, détaillant sa vie corrompue et sa dégradation morale, reflétée dans son portrait.

Il existe deux versions de ce livre, une censurée, modifiée par son éditeur Stoddart, publiée à son époque, et l'autre diffusée en 2011 (120 ans plus tard !), la version non-modifiée. Même dans sa version retouchée, le roman a suscité une vague importante de critiques, de plaintes, perçu comme "trop homosexuel", scandaleux et sale. Cependant, dans le manuscrit original se cache une confession d'amour du peintre Basil envers Dorian, où il dévoile le fait qu'il n'a jamais aimé une femme (Ndlr : dans une lettre, Wilde affirme que le personnage de Basil est largement basé sur lui-même). Le roman publié en 1891 reste problématique pour l'époque à cause de ses thèmes homoérotiques. La beauté de Dorian est décrite du point de vue de Basil, qui avoue son amour obsessionnel pour lui. En outre, Dorian Gray ne montre aucun signe véritable d'affection pour Sibylle, mais il est simplement admiratif de son métier

d'actrice. Les personnages méprisent les femmes et les longues relations.

Mais Wilde n'en a pas fini avec les scandales. Effectivement, il a plusieurs relations amoureuses ou sexuelles avec des hommes, en particulier avec Lord Alfred Douglas, ce qui provoque la colère du père de ce dernier. Le paternel dévoile leur relation, ruinant ainsi la carrière de l'écrivain philosophe qui doit se défendre brillamment au tribunal. Malheureusement, Wilde est emprisonné et condamné à deux années de travail dur, pendant lesquelles il écrit *De Profundis*, lettre de 50'000 mots à son ami et amant,

Douglas.

Après son emprisonnement, il est exilé. Malgré la lâcheté de Douglas, lui et Wilde se rencontrent encore et vivent ensemble quelques mois. Il meurt le 30 novembre 1900. L'homosexualité a été décriminalisée seulement 67 ans plus tard en Angleterre. Aujourd'hui, on retient surtout son nom pour ses œuvres ingénieuses et osées.

Camilla Genini

Les couleurs de la mort

Nous sommes une sombre nuit de novembre. Le vent glacial souffle sur les plaines non pas de la Bretagne armoricaine, mais sur celles des monts de la Sierra Madre orientale, une chaîne de montagnes mexicaines. Alors que minuit sonne et résonne dans l'obscurité, hommes, femmes et enfants déguisés en squelettes avec des fleurs défilent dans les rues, direction les cimetières où reposent leurs ancêtres.

Vous l'aurez compris, cher.es lecteur.ices : il s'agit bien sûr d'Halloween.... Attendez, on me souffle dans l'oreillette qu'il y a une erreur... ah oui ! Je voulais dire la Fête des morts mexicaine, bien entendu !

Il est vrai que dans l'imaginaire européen, la mort marque la fin d'un cycle, la fin d'une vie et l'accomplissement de notre destinée... Mais c'est super déprimant ! Au Mexique, dans les traditions aztèques vieilles de plus de trois mille ans, la mort n'est autre que le début d'un voyage. Chaque année, du 31 octobre au 2 novembre, les festivités commencent partout au Mexique, dans les plus petits villages jusque dans les plus grandes villes. Les défunts sont réveillés et fêtés dignement, en musique et en fleurs ! La nuit du 31 et le matin du 1er, c'est d'abord aux enfants décédés d'être fêtés, puis on continue avec les adultes, et finalement, on raccompagne les morts aux cimetières avec un grand défilé tout aussi coloré et vivant. Toutes ces festivités sont nommées Día de los Muertos, le jour des morts en espagnol, même si cela devrait plutôt être Week-end de los Muertos vu la longueur de l'évènement.

Pour guider un mort parmi les vivants, il y a quelques rituels à respecter. Il faut d'abord commencer par dresser un autel ("altares" ou "ofrenda") de sept étages sur lesquels doivent se trouver (de haut en bas) un portrait du défunt, des objets lui appartenant, des calaveras (petit crâne en sucre ou en plastique comportant le nom du défunt sur le

front), des cempasuchil (des "roses d'Inde" en français, de splendides fleurs orange symboles de la vie et de la mort, guide des défunts) et des bougies, des papel picado (plusieurs couches de soie colorée, découpées pour former des squelettes ou d'autres motifs, représentant la fragilité de la vie), de l'encens (pour dissiper les mauvais esprits) et du copal (bout d'un arbre que l'on retrouve dans les forêts tropicales, symbole du passage entre la vie et la mort), et enfin de la nourriture. Eh oui : après un si long trajet depuis le royaume des morts, les âmes sont fatiguées et ont besoin de se sustenter ! Sucreries pour les enfants, pan de muerto (un pain sucré décoré de crâne et d'os en pâte, disposés avec une symbolique précise), de l'alcool, le plat préféré du défunt, la pulque (boisson à base de sève d'agave, de farine de maïs, de sucre de canne, de cannelle et vanille et enfin de chocolat chaud), ou encore d'autres calaveras.

Après les autels construits, nous pouvons enfin fêter les morts ! Les proches vont ainsi décorer leurs tombes de fleurs oranges et de bougies, et vont même chanter et interpréter la musique que le défunt aimait. L'ambiance festive est d'autant plus marquante que tout le monde se déguise : des maquillages de squelettes, des tissus colorés de partout, des bijoux souvent en coquillage pour faire le plus de bruit possible (afin de garder les morts éveillés), des fleurs multicolores qui décorent tenues et coiffures ; la tradition veut ce Día le plus vivant possible. La fête des morts se termine magnifiquement sur un grand défilé où depuis chaque maison les habitants créent un chemin de fleurs oranges pour guider à nouveau les âmes des défunts vers le cimetière. Lors de ce défilé, la musique et les danses ne s'arrêtent jamais.

Si les différentes communautés mexicaines ne célèbrent pas toutes exactement de la même façon Día de los Muertos, le symbole de cette fête reste puissant et le message passé est plutôt joyeux : amour, respect et mémoire des morts. Plutôt que de considérer la mort comme une malédiction et une fatalité, ces traditions nous invitent à revoir notre manière de penser. Les défunts sont toujours là, dans

dans leur monde, prêts à revenir fêter avec nous notre vie dès que la tradition le veut et surtout dès que nous en avons besoin.

Gabrielle

Interview d'Oscar Gerber : Dans la peau du Président

Nous avons la chance de pouvoir rencontrer et questionner Oscar Gerber, président du conseil de élèves de notre Gymnase. Vous savez à quoi il sert, ce conseil ? Eh bien, son président va vous répondre tout de suite dans cette interview.

(O pour Oscar et G pour Gabrielle)

G : Bonjour à tous et à toutes ! Nous avons l'honneur d'être aujourd'hui en présence du président du Conseil des élèves.

O : Bonjour !

G : Alors, pour commencer, j'ai une question très importante : Monsieur le président, comment allez-vous ?

O : Ça va bien, même si je suis un peu stressé par l'organisation de la journée de Noël, qui a lieu ce vendredi 20 décembre.

G : Oula, oui... Alors commençons : déjà, en quoi consiste ton rôle de président ?

O : Alors, le rôle de président du Comité, c'est en fait diriger un groupe d'élèves qui va être le Comité des délégués, élu par l'ensemble des délégués du Gymnase. En tout cas, c'est comme ça que ça fonctionne pour le Gymnase de Nyon, parce que chaque président va jouer un rôle différent dans chaque Gymnase. Moi, mon rôle va être de superviser un groupe de 9 autres élèves. Ensemble, on va organiser des événements qui ont lieu durant l'année. C'est ce qui va me demander le plus d'efforts, parce que je vais devoir me concentrer sur des événements comme la journée de Noël, la nuit des poètes...

G : Excellent !

O : Après, en tant que président des délégués, je vais avoir accès au compte Instagram. Je devrais avoir accès normalement aux mails de tous les élèves, mais je n'ai pas fait la demande. Je vais aussi devoir gérer tout ce qui est transmission entre la direction et les élèves, gérer des petits soucis. Il y a pas mal de fois où on me contacte pour faire en sorte, tout simplement, que la vie au Gymnase soit la plus agréable possible.

G : Quand tu dis faire passer un message de la direction aux élèves, tu as un exemple ?

O : Ça peut être des choses simples, comme des profs qui

m'envoient les affiches qu'on poste sur Instagram. Ça peut être soit des affiches qu'on a faites, soit des événements organisés par les professeurs ou par la direction. On les envoie par mail et je les transmets directement. Il y a aussi des choses qui se font avec le Groupe ressources, constitué des infirmières, des psychologues, médiatrices et plein de personnes, notamment M. Tanner et M. Golay. Ce sont des gens qui vont travailler sur le bien-être au Gymnase. On va travailler avec eux pour leur donner des conseils aussi en tant qu'élèves qui avons un point de vue d'élèves. On va pouvoir partager ce travail et c'est quelque chose qui marche très bien. C'est nous qui communiquons avec eux pour qu'ensuite ils puissent organiser des choses, mettre en place des choses pour que ça soit plus vivable.

G : Très bien. Pourquoi tu as choisi de faire ça ? Parce que tu faisais ça depuis ta première 1ere, je crois ?

O : Non. Je suis arrivé au Gymnase en 2021 et j'ai redoublé ma 1ere année parce que je me sentais très mal à l'aise dans ce Gymnase. Evidemment il y a aussi eu des histoires personnelles et puis un manque de motivation, mais c'est aussi parce que je me sentais mal ici. En redoublant j'ai appris qu'un de mes amis, Nolan Mazzolini, était nommé vice-président et comme c'est vraiment quelqu'un avec qui je m'entends bien, je me suis intéressé un peu à ce que c'était. Je me suis dit que premièrement, pour la blague, ça peut être marrant d'être avec mon pote là-dedans. Mais plus sérieusement, c'était parce que... si je n'aime pas le Gymnase, au lieu de me plaindre que je ne l'aime pas, je préfère faire changer les choses et faire en sorte de l'aimer, et donc de l'adapter à ma vision dans la mesure du possible (je n'ai pas énormément de pouvoir).

G : Mais tu as quand même le lien entre la direction et les élèves et j'imagine que quand tu dis quelque chose, la direction le prend en compte aussi ? Ta voix doit avoir plus de poids que d'autres élèves, par exemple.

O : Oui et non. Il y a certains doyens qui nous aident énormément, et ceux avec qui on préfère le plus travailler, parce que ce sont les gens avec lesquels on s'identifie le plus, ce sont les membres du Groupe ressources. Ils sont motivés et ont souvent le même point de vue que nous. Dès qu'on a des projets qu'on aimerait mettre en place, on passe d'abord par le Groupe ressources pour qu'ils nous soutiennent auprès de la direction.

G : D'accord, très bien. Du coup, l'année prochaine, ils vont devoir élire un nouveau président ?

O : Il est déjà élu. Il y a un système qui fait que, en fin d'année, quand le président part, on élit un membre du comité en 1ere année en tant que vice-président, et le vice-président est obligatoirement promu l'année d'après président. Cette année, on a nommé Emma qui est la 2e à avoir le plus de responsabilités derrière moi. En fin d'année, je vais être invité à démissionner. Heu... je ne suis pas viré, je dois démissionner par ma volonté et inviter obligatoirement Emma à devenir présidente. Ensuite Emma procédera à une élection pour le futur vice-président.

G : Quand tu démissionneras, tu auras encore contact avec le Comité, encore un impact ?

O : Non, mais souvent les membres du Comité ex-présidents restent sur le groupe WhatsApp du comité et interagissent. Par exemple, il y en a une qui a ouvert un café écoresponsable. Elle est venue directement nous écrire pour pouvoir faire de la pub. On voit que les personnes qui étaient dans ce Comité ont encore, de temps en temps, des informations. En tout cas, c'est un moyen pour elles de discuter. On a même une personne qui, maintenant, travaille dans la ville de Nyon, donc quand on aimerait faire des événements, on peut la contacter.

G : C'est bien, ça. Et du coup, plus généralement, l'assemblée des élèves, elle sert à quoi ? Parce que j'avoue que dans notre classe, on n'a pas forcément des informations des délégués...

O : Alors, ça c'est parce que le délégué fait mal son travail. Mais il est mal fait pratiquement 90% du temps et ce n'est pas une attaque que je fais. Quand on fait un rendez-vous des délégués, le mardi midi en général, on essaie de mettre à jour un peu tout ce qui va se passer dans les deux mois qui vont suivre : annoncer les événements, participer à certains votes. Il y a souvent des personnes importantes qui viennent présenter un de leurs projets. On profite de ce moment où il y a des membres de chaque classe présents pour qu'ils puissent ensuite aller le répéter à leurs camarades de classe. Chose qui n'est jamais faite, mais parfois, pas à cause de l'élève, c'est aussi la faute du professeur principal qui va rarement inviter l'élève à le faire. Mais j'observe qu'il y a peut-être cette timidité de se proposer d'aller parler devant tout le monde, de contrarier le prof et de lui prendre du temps de cours. Et de la part du prof, il n'y a pas cette envie de perdre du temps. Je pense qu'il y a une impression de : "ah oui, mais ils essayent de gagner du temps et de m'avoir." Donc les réunions des délégués ont de moins en moins d'importance, je dirais.

Mais j'encourage vivement à ce que les délégués aient le droit de prendre leurs responsabilités à 200, 300%...

G : Autre question, quelles sont les compétences que le rôle de président t'amènent ?

O : Beaucoup. Le plus important, c'est tout simplement l'organisation parce qu'il faut que je puisse m'organiser dans mes relations avec la direction, m'organiser par rapport au compte Instagram, avoir l'habitude d'aller checker les messages, transmettre les informations, discuter avec les gens qui nous écrivent. Et tout ça, je dois essayer de bien l'organiser sur ma semaine parce que des fois je me retrouve le dimanche soir à avoir tout un tas de trucs à faire d'un coup et à avoir laissé en attente des doyens, par exemple, qui m'ont envoyé des mails. C'est pas top. Mais maintenant, je vois que je m'améliore énormément en organisation.

Ensuite, il y a la gestion de groupe qui est pour moi la compétence que j'ai le plus envie d'améliorer. Je suis président d'un comité d'actuellement neuf élèves : comment faire que chacun apporte quelque chose ? Comment leur donner les informations pour qu'ils puissent tout simplement agir ? J'ai été dans cette situation en tant que membre en 1ere année, j'avais zéro fonction. Cela peut être compliqué de faire quelque chose quand on ne sait pas quoi faire. C'est pas qu'on n'en a pas envie, c'est qu'on nous donne ou pas les bonnes instructions. Donc il y a vraiment cet aspect management qu'il faut travailler. Il y a aussi des compétences qu'il faut avoir quand même un peu de base. Il faut avoir l'habitude de parler, d'avoir ce côté autoritaire un peu. Pas un autoritaire sérieux et menaçant, mais un autoritaire où les gens...

G : Ils t'écoutent, ils te suivent.

O : Ils m'écoutent et ne vont pas avoir du mal à écouter ce que je leur demande de faire. Et il faut quand même être à l'aise avec les gens et parler. C'est-à-dire que je dois faire des speeches lors des événements, je dois accueillir les élèves de première année, je dois aller parler aux doyens, au directeur, à certaines personnes. Si on est quelqu'un de très, très renfermé, très timide... c'est compliqué. Donc il faut quand même avoir cette aisance à parler en public.

G : Tu les prépares, tes discours ?

O : Oui et non (rires). Je prépare ce que je dois dire, c'est-à-dire que je note des points, et autour, improvisation.

G : Tu construis le truc sur le moment ?

O : Exactement. Mais ça rend bien les choses parce que du coup, j'améliore un peu. Si je prépare trop mes discours, le risque c'est que dès que les mots me manquent, je perds mes moyens et m'emmêle les pinceaux. Là je peux parler

librement. L'inconvénient, c'est clair, je peux quelques fois dire des choses qu'il n'y avait pas à dire et je peux partir très loin. C'est pour ça que j'essaie de structurer. J'essaie de prendre conscience du temps que j'ai pour chaque point. Parfois, c'est vrai que je parle un peu trop.

G : Ça t'est déjà arrivé de bloquer complètement pendant un discours ? De ne plus du tout savoir quoi dire ?

O : Non, mais durant ces trois années, ça m'est déjà arrivé de déléguer un discours. Par exemple, l'année dernière, la journée de Noël : ce n'est pas moi qui ai parlé alors que j'étais vice-président et c'était mon rôle vu que j'organisais déjà cette journée de Noël, je devais aller faire un speech. Je ne me sentais pas. Pas dans le sens que j'avais peur, mais juste je pensais que ce n'était pas mon jour. Donc voilà, j'ai délégué. Et c'est arrivé aussi à la Nuit des Poètes parce que je jouais. J'ai donc demandé à un ami d'aller parler pour remercier Mazo d'avoir organisé cette Nuit des Poètes qui était géniale. Tout ça pour dire que je n'ai jamais eu de plan. Du moment où je parle, je parle. Il faut être calme. Il faut respirer, parler. Pour ceux qui ont la musique comme référence, c'est comme dans un morceau, dans une audition. On commence, on est tous gênés et si ça va bien, ça part. Il faut se laisser aller dans les émotions.

G : Je vois ce que tu veux dire. Est-ce que tu aimes faire ça, président ? Ou c'est un peu trop de pression de temps en temps ?

O : J'adore, mais c'est la globalité. Ce sont les conditions qui, des fois, sont plus compliquées. C'est-à-dire que j'adore être président. Mais c'est vrai qu'actuellement, par exemple, scolairement parlant j'ai des difficultés. Je dois donc quand même mettre plus d'intérêt sur le travail, faire des révisions. Ça me fait un stress parce que pendant un moment, je mets de côté la présidence. Après je dois y retourner et travailler énormément. Il y a aussi l'entourage

qui joue un rôle, c'est-à-dire le Comité. Heureusement le Comité a l'air bien. Au début, j'étais un peu gêné de parler, de déléguer les choses. Mais maintenant, ça va mieux. C'est clair que l'année dernière, quand j'étais vice-président, j'ai peut-être plus apprécié parce que je faisais plus le travail qui me plaît. Je travaillais 20% de moins que maintenant. Ce qui reste énormément (rires). Peut-être que je préférerais être vice-président que président. Cela reste que si je dois le refaire, je le refais à fond. J'adore être président.

G : Et bah parfait. Finalement, est-ce que tu as un mot à dire pour tous les élèves qui vont lire cet article ? Un message à faire passer ? Quelque chose ? De la motivation ?

O : Déjà, osez parler à vos délégués et à vos profs principaux pour vraiment les encourager à faire leur speech en classe. Ça, c'est le côté très sérieux. Côté motivation : si on est mal dans le Gymnase, au lieu de se renfermer et de se dire que le Gymnase, c'est mauvais, essayer de s'approprier le Gymnase, de faire bouger les choses, rejoindre des groupes. Il y a énormément de groupes au Gymnase qui sont là pour des événements et des choses comme ça, alors n'hésitez pas à vous renseigner sur la question.

G : Génial ! C'est tout bon pour moi, merci beaucoup Oscar... heu... Monsieur le président, pour cette interview !

O : Pas de souci, merci !

Gabrielle

L'aumônerie, un métier mal-connu

Pour terminer cette édition, nous avons la chance de publier l'interview des aumôniers du Gymnase, menée par des élèves dans le cadre de leur cours de français, merci à elles et à eux. Bonne lecture !

Nous avons choisi d'interviewer Marc Weiler et Nicolas Besson, les aumôniers du Gymnase, car ce sont des personnes dont on ne parle pas assez. Il nous semble important de savoir qu'il existe des aides spirituelles au sein du Gymnase qui sont disponibles et à l'écoute. Ce sont des personnes attentives et remplies de gentillesse qui constituent une ressource précieuse à notre disposition.

Quel est votre meilleur souvenir d'enfance ?

Après un moment de réflexion, Nicolas Besson nous raconte qu'il a vécu quelques années en Afrique, en Côte d'Ivoire, avec sa famille. Avec sa grand-mère, il allait manger des glaces, alors qu'ils étaient entourés de personnes vivant dans des conditions terriblement insalubres et qui n'avaient pas assez d'argent pour se payer une glace. L'enfant qu'il était se sentait mal à l'aise. Un jour, il décide avec sa grand-mère de manger moins de glaces dans les prochains mois et d'en offrir aux personnes dans le besoin. Marc Weiler, quant à lui, nous répond de suite après l'intervention de son collègue : ses balades à vélo régulières avec son père sont ce qu'il considère comme des moments de partage. Ces promenades l'aidaient à mieux respirer,

à s'hydrater et également à gérer l'effort fourni durant ces moments-là.

Si vous pouviez changer une action ou une habitude dans votre passé, quelle serait-elle ?

Marc Weiler nous raconte qu'en étant plus jeune, sa maman était très malade et il a toujours culpabilisé par rapport à cela. Il se croyait responsable de sa maladie. Il a mis un long moment avant de comprendre que cette émotion était inutile et néfaste pour tout le monde. Il pense également qu'il faut apprendre à lâcher prise.

Nicolas Besson rebondit en affirmant que s'il avait pu se débarrasser de son manteau de culpabilité plus tôt, il l'aurait fait. Il explique aussi que la culpabilité est un système d'alerte et non pas une action ; qu'il faut se défaire de cette émotion qu'il considère dangereuse, inutile et non constructive. "On ne peut pas revenir en arrière, il faut vivre au jour le jour."

Selon nos deux aumôniers, on naît tous avec de l'incertitude et de l'angoisse et avec l'âge, cela se renforce et c'est un enjeu de la vie que l'on compense parfois avec d'autres choses, tels que la drogue ou les jeux d'argent. C'est pour cette raison qu'il faut se débarrasser de cette "boule au ventre" le plus rapidement possible.

Pour quelle raison avoir choisi ce métier ?

"Le monde va mal depuis toujours", dénonce Nicolas Besson. Il nous confie que depuis tout petit, il est touché par les personnes qui apportent de l'aide à ceux qui en ont besoin. Par le passé, il était pasteur mais au fur et à mesure du temps, il a voulu découvrir de nouvelles philosophies. C'est pour cela qu'il est devenu aumônier. En exerçant ce métier, il s'est rendu compte qu'il rencontrait de plus en plus de personnes avec une conception de la vie différente de la sienne.

En tout franchise, Marc Weiler nous dit qu'il aimait avoir l'attention des autres et qu'il a toujours aimé pouvoir aider les gens à trouver leur chemin. Il est donc devenu pasteur puis aumônier pour pouvoir parler avec tous ceux qui le souhaitaient, même en dehors de l'Eglise.

Avez-vous des passions en dehors de votre métier ?

Marc Weiler nous avoue qu'il aime beaucoup la nature, particulièrement le jardinage. Selon lui, l'individu est trop souvent déconnecté de la nature. Il aime s'y reconnecter simplement en sortant ou grâce à son jardin. Il ajoute que sa passion dans la vie est la curiosité, ce qu'il considère être la preuve d'une bonne santé mentale.

Nicolas Besson rigole en constatant qu'ils se sont bien trouvés car lui aussi aime la nature, la marche et particulièrement la montagne. Mais avant tout, le fait de s'occuper de sa famille reste sa grande passion.

Comment imaginez-vous votre avenir et celui de notre génération, nous gymnasiens et gymnasiennes ?

Après quelques secondes de silence, nos aumôniers déclarent avec un sourire que nos questions sont compliquées ! Selon Nicolas Besson, le monde "déraille" ; les problèmes écologiques, la politique, toute cette société basée sur le profit est en déclin. L'enjeu serait de se demander : comment être le plus humain actuellement ? Apprendre à vivre bien, dans le présent, se soucier de nos proches car nous ne pouvons pas prédire l'avenir.

Marc Weiler ajoute : "Oui, il y a des raisons de désespérer, mais aussi d'espérer !" L'espoir ne se trouve pas dans l'actualité, les conflits armés, l'écologie qui est mise à mal et les raidissements politiques. Ce qui le fait tenir, c'est comment bien vivre son présent, agir dès maintenant



*Evan Bertschy, Basile Carnice, Manon Faure-Mettler,
Mickaël Flück*

Pour conclure en beauté notre édition, nous terminons avec l'habituelle page de jeux. Nous en profitons pour vous rappeler que la Gazette est maintenant disponible sous format blog ! N'hésitez pas à y jeter un œil régulièrement : des articles pourraient y être postés en exclusivité. Contactez-nous si vous avez la moindre question ou remarque, notre équipe est toujours ouverte ! Nous recherchons aussi des gymnasiennes et des gymnasiens à ajouter à notre page Talents : que cela soit une particularité physique, un artiste dans l'âme, des dessins ou de la musique, un écrivain affirmé ou un sportif motivé, on prend tout.

Plein de bonheur,

L'Equipe réactionnelle de la Gazette du Gymnase de Nyon

LA GAZETTE LANCE SON BLOG

- Articles exclusifs
- Gazette en version informatique
- Recettes
- Menus cantine en avance

scannez !

Sources :

Oscar Wilde, écrivain philosophe aux penchants polémiques

Oscar Wilde, *The picture of dorian gray*, penguin popular classics, 2007

<https://www.history.com/topics/lgbtq/oscar-wilde-trial>

[https://iu.pressbooks.pub/celeb2023/chapter/chapter-1/#:~:text=Dorian%20Gray%20has%20an%20overt,feeling%20and%20style%20\(295\).](https://iu.pressbooks.pub/celeb2023/chapter/chapter-1/#:~:text=Dorian%20Gray%20has%20an%20overt,feeling%20and%20style%20(295).)

https://en.wikipedia.org/wiki/Oscar_Wilde#

<https://www.britannica.com/biography/Oscar-Wilde>

<https://books.google.fr/books?id=MY1bAAAAMAAJ&dq=%22it+contains+much+of+me+in+it.+Basil+Hallward%22>

[https://en.wikipedia.org/wiki/De_Profundis_\(letter\)](https://en.wikipedia.org/wiki/De_Profundis_(letter))

Les couleurs de la mort

National Geographic, "Día de los Muertos: 10 choses à savoir sur la fête des morts au Mexique" [En ligne] : <https://www.nationalgeographic.fr/histoire/2022/10/dia-de-los-muertos-dix-choses-a-savoir-sur-la-fete-des-morts-au-mexique> (article consulté le 21 janvier 2025)

Pauline PINSOLLE, *Voyageurs du monde*, "la fête des morts au Mexique – Save the death" [En ligne] : <https://www.voyageursdumonde.ch/voyage-sur-mesure/magazine-voyage/la-fete-des-morts-au-mexique-save-the-death> (article consulté le 21 janvier 2025)

La mode se perd mais pas le style

<https://www.nytimes.com/2019/09/03/books/review/how-fast-fashion-is-destroying-the-planet.html>

Le roman graphique « Les Guerres de Lucas » de Laurent Hopman et Renaud Roche

Laurent Hopman, Renaud Roche, *Les guerres de Lucas*, Deman, 2023

